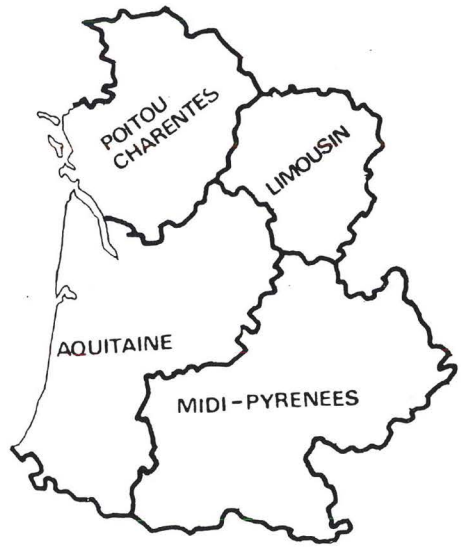
AQVITANIA

TOME 3
1985

UNE REVUE INTER-RÉGIONALE D'ARCHÉOLOGIE



EDITIONS DE LA FEDERATION AQVITANIA

AQUITANIA

TOME 3, 1985

SOMMAIRE

J.-P. PAUTREAU, *Le site protohistorique de la Croix Verte à Antran (Vienne), premiers résultats* 3

M. BATS, *Fouilles des allées de Tourny à Bordeaux : la céramique campanienne* 27

C. CHEVILLOT, *La céramique indigène du puisard augustéen de la villa des Bouquets à Périgueux* 31

P. SILLIÈRES, A. VERNHET, *La voie romaine Segodunum — Cessero à l'Hospitalet-du-Larzac* 63

B. DUBOS, B. MAURIN, *Losa, village gallo-romain, site archéologique sublacustre* 71

J. DOREAU, C. GIRARDY, J.-F. PICHONNEAU, *Contribution à l'étude du forum de Vésone (Périgueux, Dordogne)* 91

M. FEUGÈRE, *Le trésor de Donzacq (Landes)* 105

M. FINCKER, F. THIERRY, *Nouvelles recherches sur le théâtre gallo-romain des Bouchauds (Charente)* 113

G. DEPEYROT, R. CAIROU, J.-M. LASSURE, *Le trésor de Sesterces de Lombez (Gers) (vers 230-240)* 141

C.A. de CHAZELLES, P. POUPET, *La fouille des structures de terre crue : définition et difficultés* 149

J.-L. ANTIGNAC, R. LOMBARD, *La céramique médiévale en Bas-Limousin du XIIe au XVIe siècles* 161

P. PIBOULE, *Les carrières du nord de l'Aquitaine au Moyen Age* 173

NOTES ET DOCUMENTS

D. BARRAUD, A. COFFYN, H. DUDAY, Les inhumations du Premier Age du Fer découvertes en 1954 à Coutras (Gironde) 189

J. PERRIER, L'occupation suburbaine de Limoges antique 201

J. LAPART, Sarcophage en plomb non décoré découvert à Auch (Gers) 207

Ce numéro a été publié avec le concours du ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-direction de l'Archéologie, du Conseil général de la Charente et du Centre national de la recherche scientifique.

Adresser tout ce qui concerne *la Revue (secrétariat de la rédaction, l'édition et la diffusion)* à la Fédération Aquitania, 28, place Gambetta, 33074 BORDEAUX CEDEX - Tél. 56 52 01 68 poste 334 -

Prix et mode de paiement.

Règlement *(à joindre obligatoirement au bulletin de commande)* par chèque bancaire ou postal à l'ordre de : la Fédération Aquitania.

Couverture : théâtre des Bouchauds ; vue ouest — Photo Jean-Noël BONNEVILLE.

Revue Aquitania, Tome 3, 1985.

Jacques DOREAU, Claudine GIRARDY, Jean-François PICHONNEAU

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DU FORUM DE VÉSONE (Périgueux, Dordogne).

CONTRIBUTION TO THE STUDY OF THE FORUM OF VÉSONE (Périgueux).

Résumé : Les fouilles de 1980 à Périgueux, effectuées sur l'emplacement supposé du forum de Vésone dégagé partiellement par Durand au début du siècle, ont confirmé sa localisation.
La cour dallée ainsi retrouvée, construite vers le milieu du Ier siècle ap. J.-C., appartiendrait d'abord à un premier ensemble, basilique/cour publique de type augustéen. Par la suite, l'addition d'une cour sanctuaire traduit l'évolution vers un schéma inspiré du forum de Trajan : deux places alignées sur un même axe et séparées par la basilique.
Cette transformation s'inscrit dans un vaste programme de réurbanisation de tout le centre monumental dans le courant du IIe siècle ap. J.-C.

Abstract : *The 1980 excavations at Périgueux, which took place on the supposed site of the forum of Vésone partially revealed by Durand at the beginning of the century, confirmed its localization.*
The flagstone courtyard thus revealed dating from around the middle of the first century after J.-C. would appear to belong to a first group: basilica/public courtyard of Augustan type. The subsequent addition of a courtyard sanctuary suggests the evolution towards an arrangement reminiscent of the Trajan forum: two public squares along the same axis and separated by the basilica.
This transformation was part of a vast programme of reurbanisation of the whole monument centre during the 2nd century after J.-C.

Les travaux urbains du début du siècle à Périgueux provoquèrent la découverte d'un monument important, localisé au sud de la tour de Vésone, et reconnu comme le forum. Cette identification généralement admise fut l'objet d'un débat, lors du XXXe Congrès d'Études régionales, tenu à Périgueux en 1978. Des fouilles récentes nous permettent de faire resurgir le dossier et d'y apporter un complément d'informations (fig. 1).

Au XIXe siècle, Taillefer [1], malgré l'importance de ses observations sur la ville antique, semble ne pas avoir soupçonné la présence d'un monument à cet endroit. En revanche, Durand, par une fouille systématique du sanctuaire et de ses abords [2], a renouvelé considérablement l'étude de la ville. Ses comptes rendus, par leurs descriptions et leurs commentaires, en font un ouvrage de base pour l'étude de l'urbanisme, et du forum en particulier, qu'il découvrit partiellement de 1909 à 1913.

Jacques DOREAU, C.N.R.S., Bureau d'Architecture Antique du Sud-Ouest. — Atelier de Bordeaux et J.-Cl. HURTEAU pour les relevés.
Claudine GIRARDY, Ingénieur à la Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine.
Jean-François PICHONNEAU, Technicien à la Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine.

1. W. DE TAILLEFER, *Antiquités de Vésone, cité gauloise, remplacée par la ville de Périgueux, ou Description des monuments religieux civils et militaires de cette antique cité et de son territoire,* Périgueux, I, 1821 ; II, 1826.

2. Ch. DURAND, *Fouilles de Vésone, Compte Rendu, 1906,* Périgueux, 1906 ; *1907,* Périgueux, 1908 ; *1908,* Périgueux, 1910 ; *1909,* Périgueux, 1911 ; *1910-1911,* Périgueux, 1912 ; *1912-1913,* Périgueux, 1920.

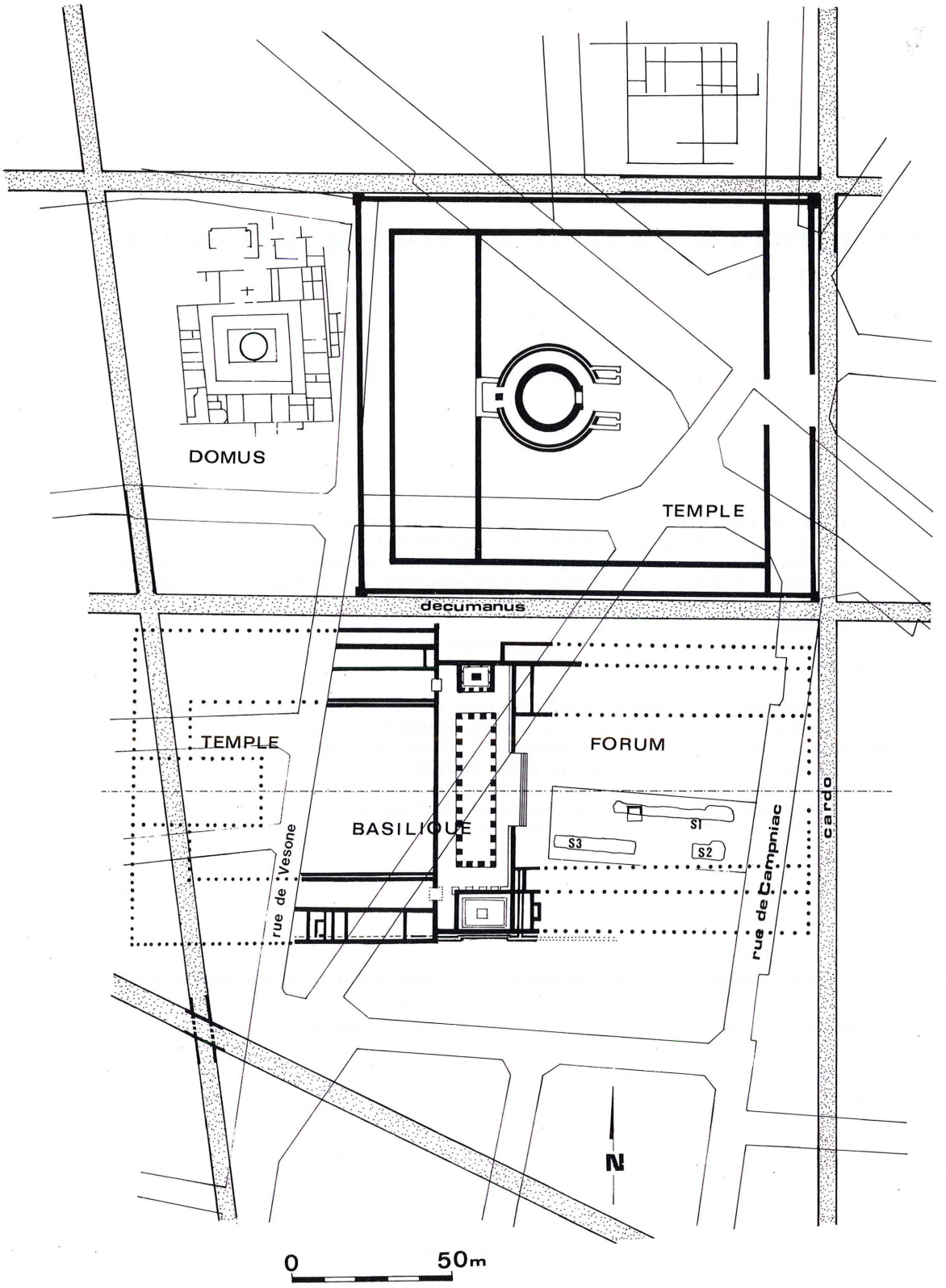


Fig. 1. — Centre monumental de Vésone : plan de situation des sondages dans les fouilles de Durand.

Déjà en 1907 [3], pratiquant des sondages au sud de la tour et trouvant « une aire arasée en béton », il envisageait l'hypothèse de la localisation, à cet endroit, du forum. La mise au jour, en 1909, d'une mosaïque polychrome, encadrée par des infrastructures, recouvrant d'autres structures plus anciennes [4], permettait d'avancer l'hypothèse de trois états. La poursuite des travaux [5] (1910-1911) faisait resurgir le plan d'une basilique, terminée par deux « absides » dont celle du nord avait été reconnue en 1909. L'autre au sud, légèrement désaxée, était pavée d'une mosaïque à décor plus frustre. Cette basilique à nef centrale donnait accès, à l'est, à une cour dallée large de 45 m par un vaste perron (de 22,50 m de long) de quatre marches. Sa dernière campagne de fouille (1912-1913) [6] dégageait des structures entrevues du côté ouest de la basilique. Une cour, dans l'axe de la première, était encadrée de portiques. Un seuil au nord-ouest donnait accès au portique nord. Dans le portique sud, un bassin alimenté par les eaux d'un puits était aménagé à l'intérieur d'une salle dont les murs étaient encore ornés de fresques.

En 1930, Barrière [7] fit une synthèse de ces travaux et apporta ainsi un premier support planimétrique à la ville antique de Périgueux.

Plus récemment, à la lueur de l'étude des résultats de la *domus* des Bouquets, une tout autre interprétation fut proposée pour le monument [8]. Elle se fonde sur les similitudes de la basilique avec les plans des sanctuaires de Cybèle. Les deux salles « absides » de Durand, au nord et au sud, sont identifiées, l'une au nord comme un lieu de culte, *cella,* l'autre au sud comme une salle de réunion d'initiés ou sanctuaire secondaire d'Attis, et séparées par un immense *atrium* ou *péristyle.* Pour confirmer cette hypothèse, le décor animalier de la mosaïque (salle du nord) est interprété comme représentant un lion. Pour la partie sud-ouest, le bassin avec le puits est rapproché dans sa conception du bassin de la *domus* des Bouquets. C'est donc une toute nouvelle vision du forum qui est proposée et présentée comme un sanctuaire à mystères dédié à la Grande Mère des Dieux, Cybèle. Le grand sanctuaire (tour de Vésone) et les bâtiments qui le jouxtent ainsi que le dernier état de la *domus* avec son monument des eaux complètent ce quartier religieux.

En réponse à cette proposition, une communication de synthèse sur Périgueux antique [9] fait le point sur cette question. L'hypothèse du forum avancée par Durand s'en trouve renforcée. Ses fouilles ont mis au jour la partie essentielle qui permet d'en déterminer le type. Il s'agit d'un « forum à deux places alignées », séparées par la basilique, dont le schéma, très répandu en Gaule, s'inspire de celui de Trajan. « A l'est, se trouvait la place publique, de forme oblongue ; à l'ouest, une place sensiblement carrée servait d'enceinte au temple du culte impérial ; entre les deux, séparant de l'espace profane, l'aire sacrée, s'élevait la basilique civile. » Les deux salles pavées de mosaïques sont identifiées, l'une au nord, comme le tribunal, l'autre au sud comme la curie du sénat, ouverte sur le portique sud. Les cours étaient bordées au nord et au sud de galeries à portiques.

Depuis ces propositions, des sondages pratiqués en 1980, dans le cadre d'un sauvetage urgent, sont venus compléter le dossier.

FOUILLES DE 1980 : ÉTUDE STRATIGRAPHIQUE :

Organisée par la Direction des Antiquités historiques d'Aquitaine, cette fouille de sauvetage, provoquée par la construction d'une école maternelle au 20 de la rue de Campniac (parcelle cadastrale 21, section BH, 1979), s'est déroulée du 17 mars au 30 avril 1980. Elle se situe dans la partie sud de la cour orientale non perturbée par les travaux de Durand (fig. 2). Cette opération avait pour objectif de confirmer, même partiellement, les découvertes anciennes et de replacer celles-ci dans un cadre chronologique plus digne de confiance. Trois sondages ont été ouverts, orientés d'ouest en est, déterminés et limités par les futurs travaux d'aménagement.

Fig. 2, hors texte, en fin de volume.

Sondage I :

Coupe 1 (fig. 3) :

Une tranchée de 36 m de long sur 2,50 m de largeur moyenne fut dégagée ponctuellement sur une profondeur de 2,80 m. Du haut en bas, la coupe fait apparaître successivement :

3. Durand, *C.R., 1907,* p. 9.

4. Durand, *C.R., 1909,* p. 9-13.

5. Durand, *C.R., 1910-1911,* p. 6-15.

6. Durand, *C.R., 1912-1913,* p. 7-11.

7. P. Barrière, *Vesunna Petrucoriorum, Histoire d'une petite ville à l'époque gallo-romaine,* Périgueux, 1930.

8. J.-L. Tobie, « Une nouvelle définition du quartier antique de la tour de Vésone », dans *Périgueux, le Périgord, les anciennes industries de l'Aquitaine ; Acte du XXXe Congrès d'Études régionales,* Périgueux, 1978 (1981), p. 199-203 ; « Une nouvelle interprétation du quartier antique de la tour de Vésone », *Vésone, cité bimillénaire, vingt ans de sauvetages archéologiques,* Périgueux, catalogue de l'exposition, 1979, p. 83-84.

9. J.-P. Bost, J.-Cl. Golvin, J. Schreyeck, Observations sur quelques aspects de l'urbanisme de Périgueux, dans *Périgueux, le Périgord, les anciennes industries de l'Aquitaine ; Actes du XXXe Congrès d'Études régionales,* Périgueux, 1978 (1981), (p. 83-106), p. 91-92.

— Un dépôt de remblais, de 1,75 m d'épaisseur, composé dans sa partie supérieure de terre végétale (C. 1), puis d'une couche plus ou moins compacte argilo-sableuse (C. 2) avec des graviers et galets altérés ; perturbé localement par des dépotoirs des XIXe et XXe siècles il a recouvert l'ensemble des structures antiques.

— Sous ces remblais, un dallage calcaire (C. 4) reconnu à la cote 86.14 NGF. Les dalles de 1,50 m sur 0,80 m et 0,30 m d'épaisseur, en bon état de conservation mais usées en surface, sont extrêmement délitées sous l'action du gel dans la partie centrale du sondage.

— Au-dessus, un lit de granules (C. 3) dû à un fort ruissellement et généralement reconnu sur tous les niveaux de circulation antique de Périgueux ; il se mêle, dans les interstices des dalles, à des éléments de brique, tuile, calcaire et à des tessons de céramique.

— Une couche de sable alluvial (C. 5) de 15 à 20 cm d'épaisseur sur laquelle les dalles ont été posées.

— Un sol de circulation (C. 6) composé de galets et de pierres calcaires très usées sur leur surface.

— Une couche d'occupation (C. 7) d'argile brune à faible pourcentage de sable repose sur un sol (C. 8) de gravier aménagé sur le sable (C. 9-10) et la grave (C. 11) des alluvions de la rivière.

Par ailleurs, la partie occidentale de ce sondage révèle, au niveau des dalles, les fondations d'un massif de maçonnerie dont le côté nord a 4,70 m. Un hérisson de 1 m de profondeur, surmonté d'une chape de mortier rose, est formé de trois assises successives de grosses pierres calcaires et disposées sur champ, séparées par un lit de pierrailles. Enfin, dans l'angle nord-ouest de ce même sondage, une « fosse » sous les dalles de 0,30 m de profondeur, remblayée par des fragments de torchis rubéfié était obturée par la couche de sable (C. 5) et les dalles.

Sondage II :

Coupe 2 (fig. 3) :

Ce sondage de 10 m de long sur une largeur variable de 4 à 6 m fut pratiqué au sud-est du terrain jusqu'à 3 m de profondeur. On y aperçoit successivement :

— Les mêmes couches de remblais (C. 12-13) recouvrant les structures antiques.

— Une couche d'effondrement répartie selon deux phases : une première couche (C. 14) composée de fragments de fûts de colonnes de calcaire éclaté de 0,33 m de diamètre, de moellons, de mortier ocre-beige et de terre rouge, repose sur

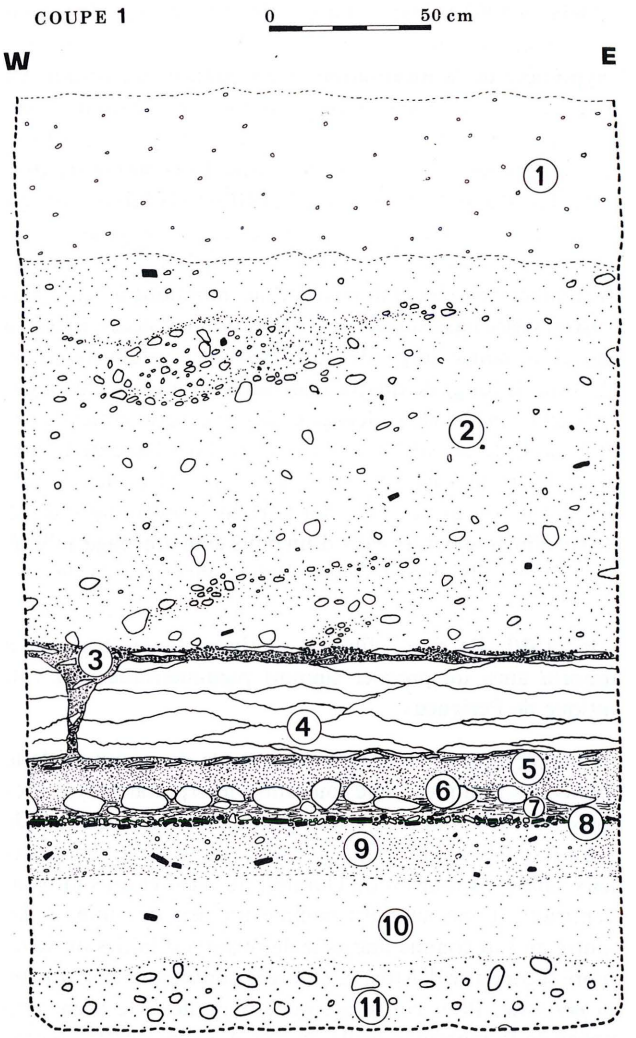


Fig. 3. — Coupes stratigraphiques 1 et 2.

un lit de tuiles (C. 15) issu de l'effondrement d'une toiture.

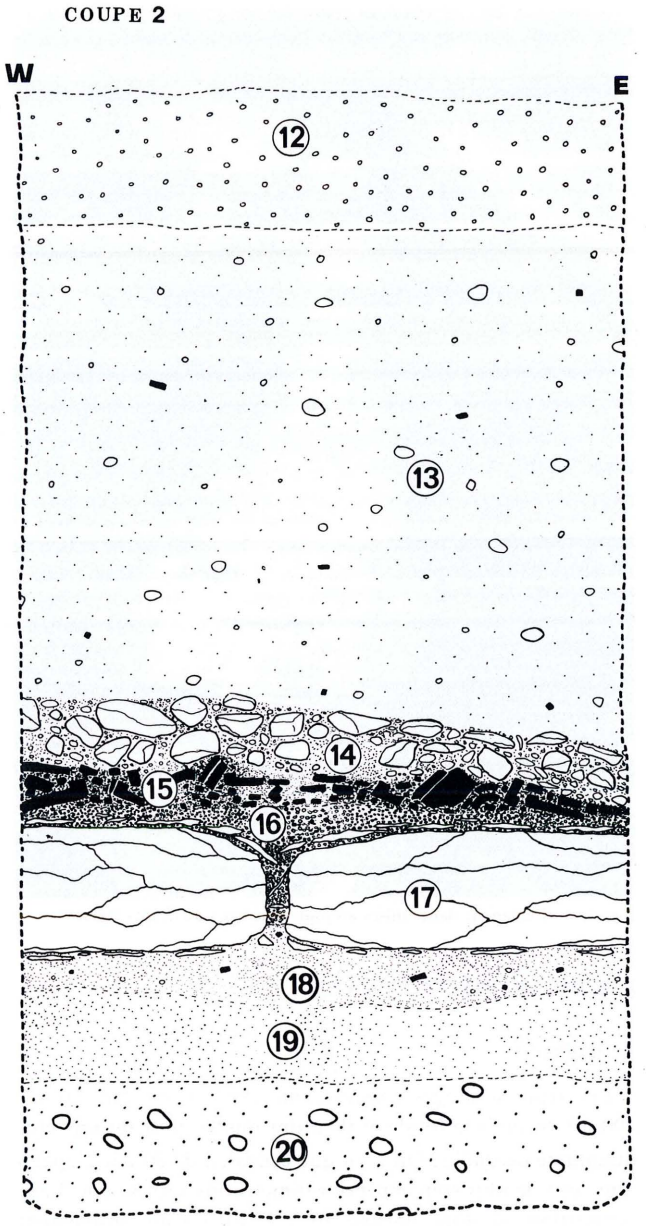
— Les dalles calcaires (C. 17) sur lesquelles reste encore visible le lit de granules (C. 16).

— Le sable alluvial (C. 18) de la pose des dalles recouvrant sans trace d'occupation apparente, le sable et la grave des alluvions de la rivière (C. 19-20).

Sondage III :

Un dernier sondage fut dégagé au sud-ouest de la parcelle sur une longueur de 25 m, une largeur de 2 m et une profondeur moyenne de 1,80 m.

La stratigraphie identique à celle du sondage II (couche d'effondrement et dalles) montre cependant les indices d'une



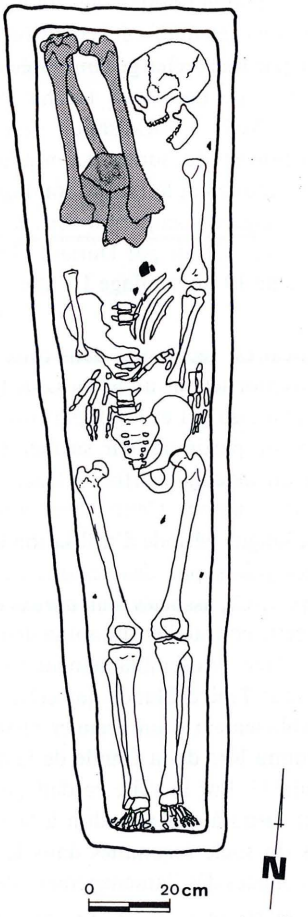


Fig. 4. — Sondage III, sépulture du Haut-Moyen-Age réutilisée.

réoccupation tardive. Une cuve monolithique, trapézoïdale en calcaire, reposant sur la couche d'effondrement, contenait les restes osseux de deux sujets d'âge adulte. Ce sarcophage orienté nord-sud ne possédait plus son couvercle. Seul un fragment en a été retrouvé à proximité immédiate, au niveau de la couche d'effondrement. Les ossements du premier sujet avaient été regroupés à la tête, lors de la réoccupation du sarcophage. Le squelette du deuxième sujet, placé en position décubitus dorsal, bras le long du corps, a été bouleversé dans sa partie supérieure. Seules restaient encore en place les jambes parallèles. Aucun mobilier n'a été retrouvé (fig. 4).

La lecture stratigraphique révèle une occupation antérieure à la pose des dalles. Cette occupation, bien visible dans le sondage I, est définie par deux niveaux de sols extérieurs. Malgré la pauvreté du mobilier archéologique, la présence d'une monnaie de Luccios, associée à des tessons d'amphores types Dressel IB et Pascual I à pâte rose, nous permettent de proposer, pour dater la première occupation du site (sol 8), la fin du Ier siècle av. J.-C. (le petit bronze de Luccios pouvant circuler jusqu'au début du Ier siècle ap. J.-C.). Au-dessus, légèrement postérieur, le sol 6 est daté par un as de Lyon, à l'effigie d'Auguste, et par un fragment de vase balustre (S. 295) dont la production à Périgueux ne semble pas dépasser chronologiquement le règne de Tibère [10].

10. Chevillot, Un niveau du Haut-Empire, rue Romaine à Périgueux, *104e Congrès national des Sociétés Savantes, Bordeaux, 1979.* Archéologie, Paris, 1982, p. 222.

Une « fosse » contemporaine du sol 6 (amphore Dressel 7/11 et jarre augustéenne) a été comblée au moment de la pose du dallage par une recharge composée en grande partie par des fragments de parois en torchis provenant d'une structure voisine. Mais la localisation de cette « fosse » à l'extrémité nord-ouest du sondage I n'a pas permis d'en reconnaître les limites complètes. Les sondages II et III n'ont produit aucun vestige d'occupation sous le dallage, dans la partie sud de la cour définie par Durand. Seule a été retrouvée, dans la couche 19 du sondage II, une monnaie de Luccios.

Les dalles calcaires, reconnues dans tous les sondages, et posées à sec sans mortier sur un lit de sable fluviatile [11], sont délitées par l'action du gel et la plupart du temps fragmentées sur la majeure partie de leur surface (fig. 5). Seule la partie orientale du sondage I offre les traces de l'usure naturelle due à la circulation. Cette observation permet déjà d'envisager une longue période d'utilisation de ce dallage. Le comblement des joints par des tessons de céramique des années 40-80 ap. J.-C., associés à un *aureus* de Galba, révèle une activité de cette cour dallée durant la deuxième moitié du Ier siècle. C'est donc vraisemblablement vers le milieu du Ier siècle, voire sous Tibère-Claude que cette cour fut aménagée, liée à l'établissement d'un premier programme d'urbanisme déjà reconnu lors de la fouille de la *domus* des Bouquets à proximité [12]. Par la suite ce dallage ne subit aucun réaménagement jusqu'à son abandon à la fin du IIIe siècle. Les fondations du socle reconnues dans le sondage I semblent avoir été conçues dès l'aménagement de la cour dallée.

Les couches d'effondrement (c 14-15) seulement visibles dans les sondages II et III permettent de proposer dans la partie sud de la cour, l'existence aux abords immédiats d'un bâtiment, dans le prolongement des structures mentionnées par Durand. Ces couches sont datées de la fin du IIIe siècle début du IVe siècle par une monnaie de Gordien III et quelques tessons de sigillée claire.

Depuis son abandon, le site à l'extérieur du rempart du Bas-Empire a été transformé en jardins jusqu'à une date récente comme nous le montrent les plans de Lallier de la Tour de 1764 et 1774, et le premier cadastre de Périgueux de 1828. Seul le sondage III a été réoccupé par un sarcophage isolé du haut Moyen Age, posé sur les couches d'effondrement et pouvant provenir du cimetière de Saint-Pey-Laneys, localisé au nord-ouest du site [13].

Fig. 5. — Sondage I, dalles mises au jour dans leurs différents états.

ÉTUDE ARCHITECTURALE

Le dallage :

Les trois sondages exécutés en 1980 n'ont pas atteint 200 m² de surface totale et ils n'ont mis au jour qu'une cinquantaine de dalles. On a vu que celles-ci, de 30 cm d'épaisseur, ont, le plus souvent, pour dimensions 150/80 cm. Leur proportion est donc voisine du 2/1. Elles sont simplement juxtaposées les unes aux autres, sans emploi de mortier, mais dans la direction nord-sud, leurs bords sont très régulièrement alignés sur le long côté, disposition qui se retrouve dans le plan fourni par Durand à l'appui de ses fouilles de 1910-1911 [14] (fig. 6).

11. Ce niveau de sable, d'une épaisseur moyenne de 7 cm, qui peut apparaître sur ce site comme une recharge pour la pose des dalles, a été reconnu et daté du début du Ier siècle ap. J.-C., sur le site récemment fouillé du couvent de la Visitation. Après une analyse granulométrique par le C.N.P., augmentée d'une étude d'archives des périodes historiques, l'hypothèse d'une crue à forte compétence de la rivière a été envisagée. La valeur de cet élément nouveau qui pourrait avoir des conséquences sur l'urbanisme antique de Périgueux, reste encore cependant à vérifier (renseignement Cl. Griardy).

12. La première *domus,* installée sur des états architecturaux de l'époque augustéenne et du Ier siècle ap. J.-C. est estimée postérieure aux années 50/60 ap. J.-C., voire du dernier quart du Ier siècle par J.-L. Tobie (une nouvelle définition du quartier antique, p. 31).

13. A. Higounet-Nadal, *Périgueux, Atlas historique des villes de France,* Paris, 1984.

14. Durand, *C.R., 1910-1911,* Pl. II.

Fig. 6. — Détails des joints des dalles.

En différents cas cependant, le dessin de pose est contrarié et nous trouvons ainsi des dalles orientées est-ouest en plusieurs points des sondages. Il semblerait qu'elles soient alors groupées par paires (?). Le peu d'étendue de la fouille n'a pas permis de voir si cette volonté de pose était systématique ou occasionnelle et l'on ne peut, dans ces conditions, définir un rythme de pose ou une règle de mise en œuvre en dehors des orientations préférentielles orthogonales des joints, nord-sud et est-ouest.

Signalons pourtant que les dalles représentées par Durand sont de dimensions constantes, de 150/100 cm, si l'on s'en rapporte à l'échelle de son dessin. Elles sont, pareillement, bien alignées dans l'orientation nord-sud, mais leurs joints est-ouest sont disposés très régulièrement en quinconce. Or les surfaces dallées mises au jour en 1909, d'une part, en 1980, de l'autre, ne sont distantes que de quelques dizaines de mètres. On y retrouve les mêmes matériaux à des niveaux semblables. Il ne peut donc être question que du même dallage. Aussi, sans mettre aucunement en cause l'honnêteté du travail de Durand, nous pouvons penser et admettre qu'il n'a pas réellement dégagé et vu la totalité de la surface dallée représentée dans son relevé de 1910-1911, mais qu'à partir des premières dalles exhumées, dont le canevas de pose était peut-être régulier, il s'est cru autorisé à extrapoler pour nous fournir un dessin où s'expriment une régularité et une systématisation qui n'existent pas en réalité. En revanche, l'orientation principale nord-sud (ou très voisine) des dalles correspond très sensiblement à celle qu'il a proposée. Pour confirmer ce point important, un cheminement topographique a été effectué à partir du mur du péribole ouest de la tour, dégagé près de la *domus* des Bouquets sur une longueur de plus de 50 m, dont on connaît parfaitement l'orientation, à la fois sur le terrain et dans les relevés de Durand. Rattachée à cette base par visées successives l'orientation principale réelle est bien celle qui figure dans les plans qu'il a établis pour la publication de ses comptes rendus de fouilles et qu'ont reprise ensuite les plans généraux d'urbanisme proposés par Barrière en 1930 [15] et le Service d'Architecture antique du C.N.R.S. en 1978 [16].

Nous avons dit que les niveaux des dalles dans les trois derniers sondages correspondent parfaitement à ceux relevés par Durand, compte tenu de l'approximation entraînée par l'usure locale et irrégulière de leur surface et par la pente du sol. Aussi doit-on tenir désormais pour définitivement acquis que les vestiges découverts lors des sondages de 1980 appartiennent bien à la place dallée du forum de Vésone.

Le forum :

La partie de la place découverte en 1909 jouxte l'emmarchement du perron d'un grand édifice que nous verrons plus loin. Sa largeur est à cet endroit de 45 m. Les sondages de 1980, ouverts pourtant plus à l'est, n'ont pas permis cependant de reconnaître sa longueur dans cette direction.

En 1909, Durand avait mis au jour, en effectuant les fouilles du péribole de la tour [17], vers son angle nord-est, l'amorce d'une voie nord-sud dont le prolongement, longeant la partie orientale de ce péribole, pourrait, en se poursuivant, être la limite est du forum. Reportée sur les plans d'urbanisme déjà établis par Barrière puis par le C.N.R.S., cette information permet d'envisager deux restitutions possibles de l'aspect que présentait la place dallée :

15. Barrière, Vesunna Petrucoriorum, p. 108, hors-texte.

16. J.-P. Bost, J.-Cl. Golvin et J. Schreyeck, Urbanisme, Art civique et Art social de Périgueux antique, *Archéologia,* 125, 1978, p. 10 ; Observations sur l'urbanisme, p. 93 (dessin J. Schreyeck, C.N.R.S.).

17. Durand, *C.R. 1909*, Pl. I.

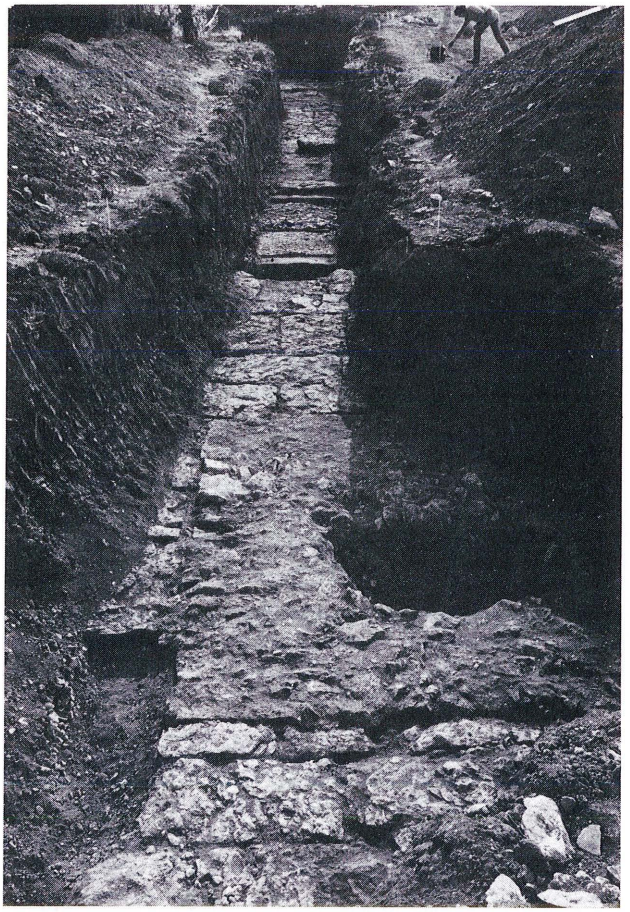


Fig. 7. — Sondage I, emplacement des fondations du socle.

— ou bien le forum n'est limité à l'est, sur cette voie ou *cardo*, que par une clôture et un porche d'accès, ce qui lui donnerait une proportion très allongée de 2/1, dont on a plusieurs exemples [18]. La place dallée aurait environ 90 m de longueur. C'est la solution que nous avons adoptée (fig. 8) ;

— ou bien celle-ci avait reçu les proportions « vitruviennes » de 3/2 [19]. Le forum serait alors fermé sur le *cardo* oriental et de part et d'autre de son accès par une construction de vingt mètres environ d'épaisseur qui serait le retour, dans cette direction, des deux corps de bâtiment dont les amorces ont été signalées par Durand, et qui bordent la place au nord comme au sud [20]. Cette proposition a été retenue dans une étude récente sur l'urbanisme antique de Périgueux [21]. Aucun témoin archéologique ne peut appuyer ou interdire ce choix, qui, au demeurant, n'est pas indispensable à l'étude du forum et du secteur monumental de Vésone.

Nous avons pu envisager et proposer les hypothèses précédentes grâce au report, sur un même plan de la ville de Périgueux, des découvertes archéologiques depuis celles de Durand, qui présentent le plus grand intérêt pour cette étude, jusqu'à notre dernière intervention. Rappelons en particulier le travail topographique qui a permis de vérifier la concordance des différents relevés et, tout spécialement, de placer exactement l'axe du forum selon Durand par rapport aux sondages de 1980.

Nous avons signalé plus haut la présence, dans le sondage I, d'un important massif de fondation arasé au niveau des dalles mais prenant appui à un niveau bien inférieur (fig. 7). De 4,70 m de largeur et probablement carré (?) il se situe à 35 m de la limite occidentale de la place dallée et à 5 m de l'axe du forum, au sud de celui-ci. Il s'agit là, bien évidemment, de l'assise d'un important piédestal dont le socle supportait la statue (peut-être équestre, vu les dimensions) d'un empereur ou d'un personnage illuste de la ville [22]. L'emplacement choisi, vers le centre de la place, indique certainement la qualité du personnage ainsi honoré. Compte tenu du décalage de ce socle par rapport à l'axe de symétrie, il n'est pas impossible d'envisager au nord de celui-ci l'existence d'une base identique.

Évolution (fig. 8) :

État 1.

Les deux premiers états d'occupation du site à l'époque augustéenne ne s'étant manifestés que très localement au seul sondage I, on peut considérer que le forum n'a vraiment existé comme tel qu'à partir de la pose du dallage, donc sous Tibère ou Claude, d'après les quelques éléments de datation, céramiques et monnaies, qui ont été recueillis à l'intérieur des joints, et les couches archéologiques recouvertes par les dalles.

Les deux dessins de Durand indiquent en particulier l'amorce de deux corps de bâtiments parallèles bordant cette

18. D. Bayard, J.-L. Massy, Amiens, dans *Archéologie Urbaine Actes du Colloque International,* Tours, 1980, p. 291. Saint-Bertrand-de-Comminges, Grenier, III, p. 338. Arles, Grenier, II, p. 291.

19. Vitruve, *De Architectura,* V, 1, 105 « *Latitudo autem ita finiatur uti, longitudo in tres partes cum divisa fuerit, ex his duaepartes ei dentur* » (la longueur doit être telle qu'ayant divisé la longueur en trois parties, on lui en donne deux).

20. Durand, *C.R. 1912-1913,* Pl. II.

21. J.-P. Bost, J.-Cl. Golvin, J. Schreyeck, Urbanisme, Art civique et Art Social de Périgueux antique, *Archéologia*, 125, 1978, p. 10 ; Id., Observations... p. 93.

22. A. Grenier, *Manuel d'archéologie gallo-romaine,* III, *l'Architecture.* 1, *L'urbanisme, les monuments : capitole, forum, temple, basilique,* Paris, 1958, p. 288.

cour au nord et au sud [23]. C'est à proximité immédiate de l'emplacement de ce dernier que les sondages II et III ont révélé la présence de fragments de colonnes et de tuiles formant une couche d'effondrement reposant sur les dalles. On ne peut douter qu'il s'agisse bien là des vestiges de la galerie à portique du sud du forum. Des dispositions similaires pourraient être mises en évidence par d'éventuelles fouilles au nord, les deux bâtiments ainsi retrouvés ayant abrité, outre les portiques, les boutiques de toutes sortes traditionnellement localisées en ce lieu d'affluence et de réunions [24].

Les rapports de Durand montrent, à la limite ouest de la surface dallée et dans l'axe de celle-ci, un perron de quatre marches et de 22,50 m de largeur. Au-delà, et à un niveau supérieur d'environ un mètre, est disposé, suivant les dessins qu'il a établis, un grand édifice orienté nord-sud dont la longueur de 85 m correspond sensiblement à la largeur de la place dallée augmentée des épaisseurs des deux corps de bâtiments proposés ci-dessus. Large de 25 m il présente, alignée à la fois sur les axes nord-sud et est-ouest de la cour dallée, une nef centrale matérialisée par les assises imposantes de 28 piliers ou colonnes formant un rectangle de 47,50 m par 13. Aux deux extrémités du volume général, et à l'intérieur de celui-ci, se situent deux salles dont l'une, dans l'axe du bâtiment, au nord, montre trois ouvertures. Celle du sud, plus grande et désaxée vers l'est, n'offre pas d'accès apparent. Rien, dans les textes et descriptions accompagnant les relevés de Durand, n'interdit de penser que certains passages aient échappé à ses recherches, la faible hauteur des vestiges dégagés n'ayant pu lui permettre de situer des seuils éventuels à un niveau que les murs de fondations mis au jour n'atteignaient sans doute pas.

Ce grand bâtiment, de volume simple, est cependant constitué de quatre éléments principaux :

— une nef centrale encadrée de piliers,

— une galerie périphérique entourant cette nef,

— et deux salles situées aux deux extrémités et dans le même volume. De plus, l'ensemble est en relation directe avec la place dallée du forum, sur laquelle il s'ouvre largement par un emmarchement et un perron décrits sommairement par Durand. Des fouilles ou sondages un peu plus poussés auraient certainement permis de découvrir les assises ou fondations des stylobates de plusieurs colonnes importantes qui ne manquaient pas de figurer dans ce passage (de plus de 22 m) sur le long côté de l'édifice.

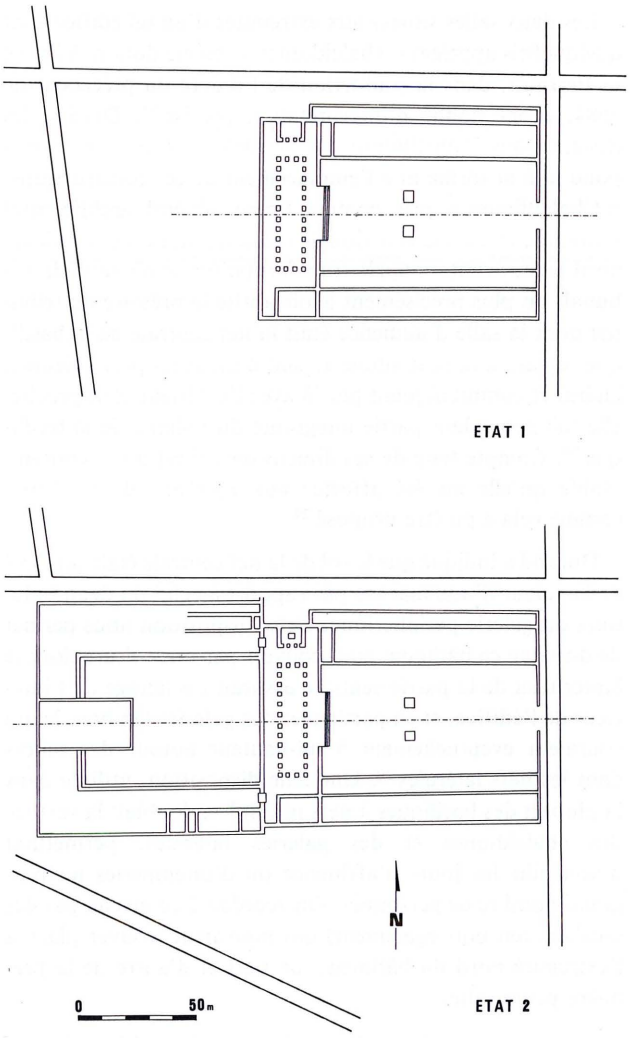


Fig. 8. — Schéma évolutif du forum.

La petite pièce au nord a fait l'objet de transformations, sans pour autant modifier la destination du bâtiment lui-même.

Le plan général de cette construction, ses proportions, son importance et ses dispositions intérieures la désignent inéluctablement comme étant la basilique, accolée au forum, sur lequel elle s'ouvre latéralement, ainsi qu'on trouve ces deux éléments juxtaposés en de nombreux exemples [25]. Il faut se rappeler que la basilique civile est née du besoin qui s'est manifesté très rapidement d'abriter des intempéries les activités qui se déroulaient initialement sur le forum [26].

23. Durand, *C.R. 1912,* Pl. II.

24. A. Grenier, *Manuel d'archéologie gallo-romaine,* III, 1, p. 287.

25. P. Gros, P. Varene, Le forum et la basilique : problèmes de chronologie et de restitution, *Gallia,* 42, 1984, p. 21-52 ; plan p. 30 Caerwent, Grenier, III, p. 347. Silchester, Grenier, III, p. 348.

26. Vitruve, V, 1, 4, Grenier, III, p. 470.

Les deux salles situées aux extrémités d'un tel édifice sont quelquefois appelées « chalcidiques », terme dont ni Vitruve ni Perrault, dans la traduction de l'œuvre du précédent de 1684, n'ont donné d'interprétation précise [27]. Durand les désigne sous l'appellation d'« absides », ce qui ne correspond ni à la forme ni à l'emplacement de ces constructions. « Chalcidiques » pris comme terme général architectural n'oblitère en rien la fonction de ces deux salles, dont celle du nord peut, avant ou après transformation, avoir servi de tribunal, ou plus précisément avoir abrité le prétoire du tribunal dont la salle d'audience était la nef centrale de la basilique. Quant à la salle située au sud d'un accès probablement latéral et communiquant par là avec l'extérieur tout proche, elle fait cependant partie intégrante du volume de la basilique [28]. Compte tenu de ses dimensions, il est aussi vraisemblable qu'elle ait été affectée aux réunions de la Curie, comme cela a pu être proposé [29].

Durand a indiqué que le sol de la nef centrale était surélevé de la valeur d'une marche par rapport à celui du déambulatoire ou galerie périphérique. Cette disposition nous permet de dire que ce bâtiment était couvert par une toiture dont le lanterneau de la partie centrale assurait l'éclairage de l'intérieur de l'édifice, et en particulier des galeries (en bois ?) qui couraient éventuellement à mi-hauteur autour des piliers dans les nefs latérales [30]. Une telle disposition, utilisée dans la plupart des basiliques à nefs multiples, doublait la surface des chalcidiques et des galeries latérales, permettant d'accueillir les jours d'affluence ou d'intempéries un plus grand nombre de personnes. On accédait à ce niveau par des escaliers (en bois également) qui pouvaient trouver place à l'extrémité nord du bâtiment, de part et d'autre de la première petite salle.

Les comptes rendus de Durand, qui est le seul à avoir pratiqué des fouilles dans le secteur de la basilique, ne nous permettent pas d'affirmer que ce grand bâtiment ait été construit simultanément ou postérieurement à la pose des dalles du forum. Il ne fait allusion à aucune trouvaille archéologique utilisable pour proposer une quelconque chronologie. Pourtant le dessin qu'il a établi aurait tendance à nous montrer l'emmarchement du perron posé sur les premiers rangs des dalles. Par contre l'alignement de la basilique sur les murs extérieurs des portiques du forum tendrait à prouver une conception unique pour l'ensemble, suivant le schéma forum-basilique de l'époque augustéenne.

État 2.

Au-delà du grand mur ouest de la basilique dans lequel Durand n'a retrouvé qu'un seul percement se développent deux séries de murs groupés au nord et au sud et qu'il a pu suivre jusqu'à la rue de Vésone, limite de ses fouilles. Ces murs sont parallèles à l'axe du forum et à ses portiques et forment apparemment deux corps de bâtiments encadrant une nouvelle cour de 52 m de largeur dont le sol, constitué d'un simple « béton », a été retrouvé au même niveau que le dallage du forum [31]. L'axe de celui-ci, prolongé, reste l'axe de cette nouvelle composition. De part et d'autre, et symétriquement, apparaissent deux galeries larges d'environ 9 m, dont les portiques, au nord comme au sud, s'ouvraient sur la cour. Les murs doubles représentés par Durand sans autre explication indiqueraient les assises du stylobate des portiques et du caniveau qui le longeaient vers l'intérieur de cette cour. Le sol de ces galeries se situe à un niveau intermédiaire entre celui de la cour et celui de la basilique, avec laquelle communique la galerie nord par le passage découvert par Durand et matérialisé par un seuil de 3 m de largeur. Il est vraisemblable que, de la même façon, une autre ouverture, qui n'aurait pas laissé de traces archéologiques, faisait également communiquer la basilique avec la galerie sud.

L'étroitesse de ces passages, ainsi que le décor d'un tympan d'archivolte découvert en 1909 près du seuil de l'ouverture nord [32], sembleraient indiquer la différence de caractère des édifices ou espaces que l'on trouve, de part et d'autre de ce grand mur presque aveugle, mur occidental de la basilique. Si nous étions jusque-là sur l'aire publique du forum avec la basilique, les portiques et les boutiques largement ouverts à tous, nous pénétrons par ces portes dans un espace plus réservé qui a déjà été proposé pour être l'aire sacrée d'un temple [33]. De celui-ci nous ne savons rien. Nous pensons seulement, comme d'autres [34], qu'il s'élevait dans la cour ouest et sur l'axe de composition générale du forum.

27. Vitruve, V, 1, 105 : « *Sin autem locus erit amplior in longitudine, chalcidica in extremis constituantur, uti sunt in Julia Aquiliana* » : car s'il y a beaucoup d'espace en longueur, on fera des chalcidiques aux deux bouts, comme on en voit en la basilique *Julia* d'Aquilée (?). Note de C. Perrault 1684 : « on est bien en peine de savoir ce que c'est que *chalcidica*... L.B. Alberti prétend qu'il faut lire *causidica,* comme on dirait un auditoire pour plaider », Édition P. Mardaga, 1979, p. 149.

28. Cette disposition se retrouve en particulier à Doclea. P. Sticotti, *Die römische Stadt Doclea in Montenegro* (1913), fig. 57, coll. 107-108 ; R. Sehultze, *Basilika* (1928), fig. 33, p. 49 ; et J.-Ch. Balty, Basilique et curie du forum de Glanum : note sur le centre monumental de la ville augustéenne, dans *Latomus.* XXI (1962), Bruxelles (p. 280-319), p. 315.

29. Bost, Golvin, Schreyeck, Observation sur l'urbanisme, p. 92, note 29 : « Nous placerions volontiers dans la salle sud, en la faisant ouvrir, non sur la nef, mais sur le portique sud du forum, la curie du sénat de Vésone. »

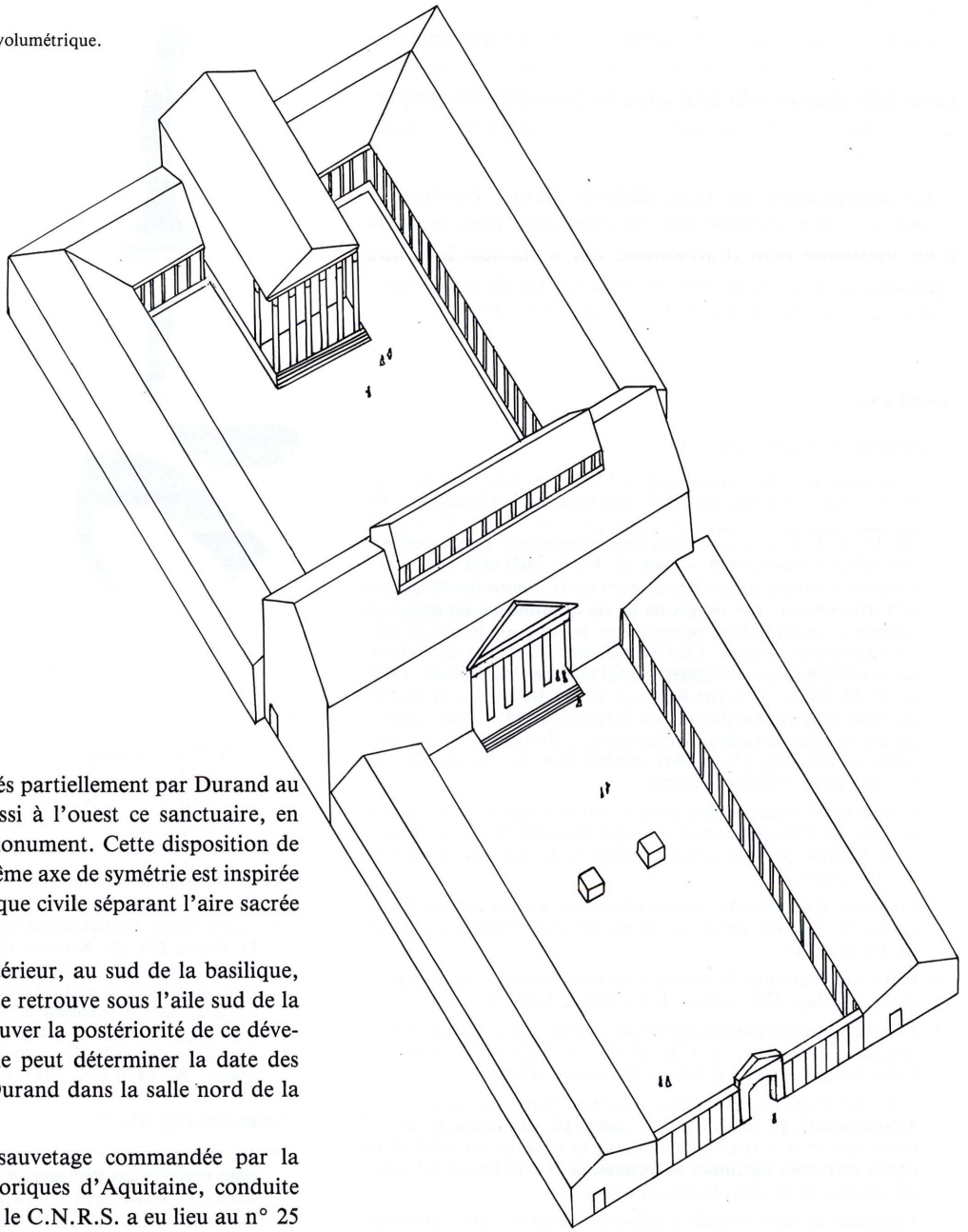
30. A. Grenier, *Manuel d'archéologie gallo-romaine,* III, 1, p. 472, « une galerie peut être réservée au-dessus des bas côtés autour de la nef centrale ».

31. Durand, *C.R. 1912-1913,* Pl. II.

32. Voir en annexes le détail de cette archivolte.

33. Bost, Golvin, Schreyeck, Observations sur l'urbanisme, p. 91 et *Archéologia* 125, p. 12.

Fig. 9. — Proposition de restitution volumétrique.



Les corps de bâtiments dégagés partiellement par Durand au nord et au sud fermaient aussi à l'ouest ce sanctuaire, en rejoignant ou encadrant ce monument. Cette disposition de deux places alignées sur un même axe de symétrie est inspirée du forum de Trajan, la basilique civile séparant l'aire sacrée de la place publique [35].

Notons qu'un caniveau extérieur, au sud de la basilique, drainant les eaux du forum, se retrouve sous l'aile sud de la cour sacrée, ce qui tend à prouver la postériorité de ce développement. Par contre, on ne peut déterminer la date des remaniements observés par Durand dans la salle nord de la basilique.

En 1973, une fouille de sauvetage commandée par la Direction des Antiquités historiques d'Aquitaine, conduite par J.-L. Tobie et relevée par le C.N.R.S. a eu lieu au n° 25 de la rue de Vésone. A cet endroit furent retrouvés les vestiges, chaussée et caniveau, d'un *cardo* reconnu déjà par Barrière en d'autres points, remontant de l'Isle jusqu'aux abords de l'amphithéâtre et longeant à l'ouest l'emplacement de la *domus* des Bouquets [36].

Chevauchant cette rue antique et orienté nord-ouest-sud-est, se dirigeant donc vers le secteur des Thermes, une deuxième voie a été découverte. Construite de façon similaire, elle présentait aussi un caniveau maçonné et une largeur comparable estimée à vingt pieds. La datation du remblais utilisé pour la réalisation de cette voie prouve que la circulation dans la précédente fut interrompue vers le milieu du IIe siècle [37], au moment où nous situons la réalisation du deuxième état.

34. Bost, Golvin, Schreyeck, *Archéologia* 125, p. 10.

35. Bost, Golvin, Schreyeck, Observations sur l'urbanisme, p. 91.

36. Barrière, *Vesunna Petrucoriorum*, p. 98. Lauffray, Schreyeck, Vésone..., p. 30.

37. J.-L. Tobie et J. Doreau, Apport à la connaissance de la voirie antique de Périgueux, *Vésone,* p. 30, « Le remblai contenait du matériel daté de la première moitié du IIe siècle.

On peut alors avancer l'hypothèse d'un temple implanté au-delà du *cardo* primitif, donnant à l'aire sacrée une longueur plus grande, à la cour entre les péristyles une proportion voisine de 3/2, sa partie libre, devant le monument, étant parfaitement carrée.

La juxtaposition des trois éléments forum, basilique et temple du culte impérial (fig. 9) s'introduit dans le cadre d'un deuxième plan d'urbanisme qui a modelé le centre monumental de la ville, avec la construction du grand sanctuaire (tour de Vésone) dans le courant du IIe siècle [38].

ANNEXES

Céramiques communes (fig. 10) :

1. *Vase balustre :* Deux fragments de fond d'un petit vase balustre (C. 7, coupe 1), à pâte gris clair, très dure et bien homogène. Sa surface externe a reçu un lustrage noir. Cette forme 295 (M.-H. et J. Santrot. *Céramiques communes gallo-romaines d'Aquitaine,* Paris, 1979, p. 144, pl. 69, n° 295) déjà reconnue à Périgueux dans le puisard augustéen de la *domus* des Bouquets (Ch. Chevillot, Les objets de la vie quotidienne au début de l'Empire. La céramique commune et de tradition locale du puisard augustéen, *Vésone, Cité bimillénaire. Vingt ans de sauvetages archéologiques.* Périgueux, catalogue de l'exposition, 1979, p. 58, pl. 39, n° 3) et rue Romaine (Ch. Chevillot, un niveau du Haut-Empire, rue Romaine à Périgueux, 104e Congrès national des Sociétés savantes, *Archéologie..., Bordeaux, 1979,* Paris, 1982, p. 222, fig. 15, n° 44) semble être un fossile sûr des niveaux gallo-romains précoces.
2. Fragment de *coupe* à pâte grise et noyau rouge avec un lissage externe. La lèvre simple avec un léger bourrelet interne et externe fictif suggéré par une gorge rappelle la forme 126 de Santrot (C. 19, coupe 2).
3. Fragment d'*assiette* de cuisson réductrice à bord vertical (C. 6, coupe 1). Elle est datée du début de l'ère (Santrot, p. 64, pl. 10, n° 58 c).
4. Petite anse nervurée de *cruche* à cuisson oxydante, avec engobe blanc (sondage III), formes 413 à 423 de Santrot.
5. Lèvre à collerette horizontale d'une *cruche* à anse unique, à pâte oxydante (Santrot, p. 175, pl. 91, n° 392) (C. 3 coupe 1). Cette forme est datée à Saintes des années 40-80.
6. Plusieurs fragments de *pichet* à cuisson réductrice de la forme 356 (Santrot, p. 163, pl. 82, n° 356 a) (C. 16, coupe 1). Le col porte une lèvre à renflement externe et l'épaule est décorée de lignes verticales exécutées au brunissoir. Cette forme est datée des années 40-80 dans la région bordelaise.
7. Fragment de *vase ovoïde* à cuisson réductrice, avec polissage externe. La lèvre simple, oblique, forme une sorte de méplat interne (C. 3, coupe 1) (Santrot, p. 140-141, pl. 66, n° 283 b).

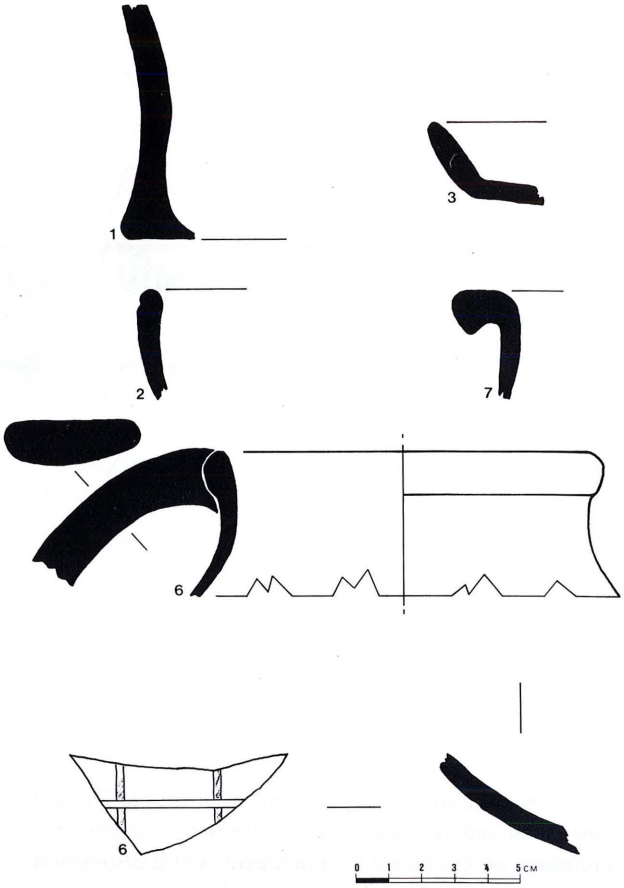


Fig. 10. — Céramiques communes.

8. Lèvre simple soulignée par une gorge *d'un grand vase ovoïde* de la forme 265 de Santrot (Santrot, p. 136, pl. 60, n° 265) (C. 16, coupe 2). La pâte à cuisson réductrice a reçu un engobe noir, lustré sur sa surface externe. A Périgueux, cette forme qui apparaît dès la première moitié du Ier siècle, a une production plus importante dans la seconde moitié (Ch. Chevillot, Sauvetage d'un puisard gallo-romain du Ier siècle, rue Romaine à Périgueux, *BSHAP*, CX, 1983, p. 257-258, fig. 21 n° 1).

Amphores (fig. 11) [39] :

9. Fragment de lèvre (sol 8, coupe 1), de couleur rose (L 47) [40] ; la pâte présente un dégraissant composé essentiellement de grains blancs (chaux et quartz) auxquels s'ajoutent quelques paillettes de mica doré. Le profil est significatif d'une lèvre d'amphore de type Pascual 1. On est tenté bien évidemment de faire provenir ce fragment de Tarraconaise [41], mais les découvertes de plus en

38. J. Coupry, Informations archéologiques, *Gallia*, XXVII, 1969, p. 359-360 ; XXIX, 1971, p. 350-351.

39. L'étude sur les amphores a été assurée par Frédéric Berthault.

40. Code Cailleux.

41. R. Pascual Guasch, Las ánforas de la Layetania, dans *Méthodes classiques et méthodes formelles dans l'étude des amphores, Actes du colloque de Rome 27-29 mai 1974,* Rome, 1977, p. 47-96.

42. N. Lamboglia, Sulla chronologia delle anfore romane di età repubblicana (II-I secolo A.C.) dans *Rev. Et. Lig.* XXI, 1955, p. 241-270.

43. F. Zevi, Appunti sulle anfore romane, *Archeologia Classica,* XVIII, 1966, p. 208-247.

44. M. Beltran Lloris, Aportaciones a la typologià de las ánforas béticas, *Méthodes classiques et méthodes formelles,* p. 97-131.

45. Une partie de ces monnaies (12, 13, 14, 15) a été étudiée par D. Nony [D. Nony, X. Loriot, un *aureus* de Galba à Périgueux (Dordogne), *BSFN,* 1981, p. 103-104].

plus nombreuses d'ateliers ayant fabriqué des amphores de même type ne permettent plus d'affirmer une origine sûre, sans une comparaison approfondie des pâtes. La datation admise du Ier siècle de notre ère, pour ce type d'amphore, n'est pas d'une grande utilité pour ce qui concerne notre étude.

10. Fragment de lèvre (sol 8, coupe 1), presque vertical, légèrement concave, présente une pâte de couleur rose (L 50), bien cuite, au dégraissant moyennement fin. Il est couvert de surfaces beige clair (rose L 70).
Il appartient à une amphore de type DRESSEL IB [42], ce qui, par comparaison, le place du Ier siècle av. J.-C. jusqu'à la fin du règne d'Auguste ; le sud du Latium pourrait être sa provenance.

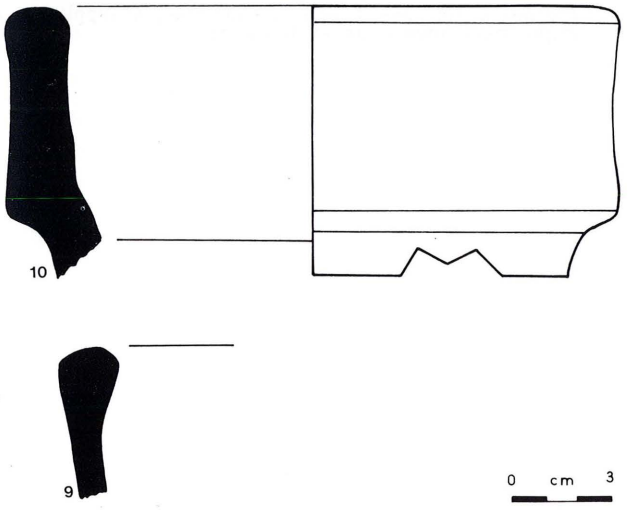
11. Col allongé surmonté d'une lèvre légèrement déversée vers l'extérieur (provenant de la « fosse » sondage I). L'épaulement est arrondi et l'anse présente une section ovale, nettement creusée, sur toute sa longueur, d'un sillon médian qui a repoussé la pâte.
Cette pâte, grossière, est de couleur brun pâle (L 75) avec un noyau rouge clair (M 37). Le dégraissant, composite, est formé par des grains blancs de quartz et de chaux, quelques paillettes de mica, des nodules d'oxydes métalliques et quelques empreintes de végétaux. Sur sa paroi extérieure, l'amphore était couverte d'un engobe beige clair (L 70).
La forme de ce haut d'amphore la rattache au type des DRESSEL 7-11 [43], amphores originaires pour la plupart de Bétique [44] qui servaient au transport du garum ou des conserves de poisson.

Monnaies [45] :

12 et 13. Monnaies celtiques de bronze :
A/ Dans un grènetis, tête juvénile laurée à droite ; devant : LUCCIOS.
R/ Dans un grènetis, sanglier à droite ; au-dessus, étoile ; au-dessous, rameau vertical.
AE — 1,82 g — 8 mm — 12 h ; 1,72 g — 8 mm — 12 h.
Ces petits bronzes ont été trouvés, l'un dans la couche d'occupation du sol 8 (sondage I), l'autre dans la couche de sable 19 (sondage II).

14. Auguste, as de Lyon (*RIC* 360), à rapprocher de J.-B. GIARD, catalogue des monnaies de l'Empire romain, I Auguste, pl. LXII, 1481.
AE — 11,05 g — 25 mm — 7 h (assez bonne conservation).
Découvert sur le sol 6 (sondage I).

Fig. 11 : Amphores.



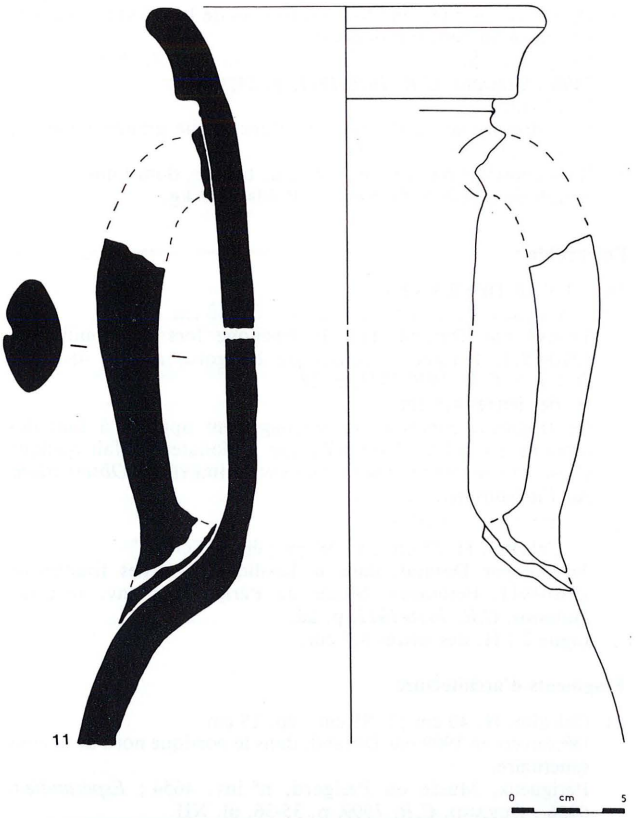


Fig. 12 : Aureus de Galba.

15. Galba, *aureus* de l'atelier de Rome : (fig. 12)
A/ IMP SER GALBA CAESAR AVG, tête laurée à droite avec légère draperie.
R/ VICTORIA — PR, Victoire debout sur un globe volant à gauche, tenant couronne et palme (*BMC*, p. 315 n° 46, pl. 52, 22).
AV — 7,102 g — 18 mm.

16. Gordien III, antoninien de l'atelier de Rome (240-243) (*RIC*, 86 ; Cohen, 121).
A/ IMP GORDIANUS PIUS FEL AUG, buste radié cuirassé à droite avec *paludamentum*.
R/ LAETITIA AUG N
4,26 g — 19 mm.

Objets en bronze :

17. Découverte en 1909 par Durand, dans la salle au nord de la basilique sur la mosaïque, à côté du socle.
Périgueux, Musée du Périgord ; DURAND, *C.R. 1909*, p. 40-41.
Deux fleurs et motifs stylisés...

18. Découverts par Durand lors des fouilles de 1910-1911, « dans le voisinage du perron monumental ».
Périgueux, Musée du Périgord, n° inv. 50.4, *Espérandieu*, 7498 ; DURAND, *C.R. 1910-1911*, p. 24, 26-27.
L. 23 cm.
Pied droit, chaussé du *calceus*, d'une statue grandeur nature, d'une femme ou d'un enfant.
Il est constitué par une enveloppe de bronze, dont l'intérieur est rempli de plomb et de mortier. Poids : 9,2 kg.

Épigraphie :

19. ...] VAE DEERANT [...
— Calcaire. H. 23 cm ; L. 32 cm ; ép. 40 cm.
Trouvé par Durand dans la basilique lors des fouilles de 1910-1911. Périgueux, Musée du Périgord, n° inv. 4883 A ; DURAND, *C.R. 1910-1911*, p. 28.
H. des lettres 4,5 cm.
Ce fragment concerne un aménagement apporté à l'un des monuments puisqu'il rappelle que le donateur a fait quelque chose qui manquait (BOST/GOLVIN/SCHREYECK, *Observations sur l'urbanisme...*, p. 98).

20. ...] ET [.../...] FIRM [...
— Calcaire. H. 25 cm ; L. 38 cm ; ép. 0,5 cm.
Trouvé par Durand, dans la basilique, lors des fouilles de 1910-1911. Périgueux, Musée du Périgord, n° inv. 4870 A ; DURAND, *C.R. 1910-1911*, p. 28.
Ligne 2 : H. des lettres 8,7 cm.

Fragments d'architecture :

21. Calcaire. H. 40 cm ; l. 95 cm ; ép. 15 cm.
Découvert en 1909 par Durand, dans le portique nord de la cour sanctuaire.
Périgueux, Musée du Périgord, n° inv. 4654 ; *Espérandieu*, 6956 ; DURAND, *C.R. 1909*, p. 35-36, pl. XII.
Fragment d'archivolte moulurée, surmonté d'un tympan latéral droit, orné de trophées : bouclier cylindrique, cervelière avec masque, javelots. Ce traitement en relief des armes n'est pas sans rappeler les trophées flaviens dont un exemplaire est déjà connu sur Périgueux (*Espérandieu*, 1294).

22. Marbre blanc. H. 13 cm ; l. 10 cm ; ép. 2,5 cm.
Fragment de plaque découvert en 1909 par Durand, dans la salle au nord de la basilique.
Espérandieu, 6955 ; DURAND, *C.R. 1909*, p. 35, pl. X (B).
Deux oiseaux sur les anses d'un canthare à panse décorée de godrons, d'où surgit une fleur. Cette plaque qui est mentionnée par Durand comme ayant appartenu à une frise intérieure porte la trace d'un trou de scellement. Ce fragment n'existe pas au musée.

23. Marbre blanc. H. 30 cm ; l. en tête 39 cm ; l. à la base 27 cm ; ép. 4 cm.
Découvert dans la basilique par Durand, lors de sa campagne de 1910-1911.
DURAND, *C.R. 1910-1911*, p. 25, pl. V.
Chapiteau d'ordre composite, décoré de feuilles d'acanthe et de petites volutes à enroulement inversé.

24. Marbre blanc. H. 21 cm ; l. en tête 27 cm ; l. à la base 37 cm ; ép. 4 cm.
Découvert dans la basilique par Durand, lors de sa campagne de 1910-1911.
Durand, *C.R. 1910-1911*, p. 25-26, pl. V.
Base de pilastre.
Ces deux motifs, en raison de leur faible épaisseur, appartiennent ainsi que le mentionne Durand, à la décoration, en applique, de la basilique.

Mosaïques :

25. Mosaïque de 78 m² détruite sur environ un tiers de sa surface, découverte en 1909 par Durand, dans la salle au nord de la basilique. Périgueux, Musée du Périgord.
Son décor polychrome (noir, blanc, rouge et jaune), composé de grands hexagones sur lesquels s'appuient des étoiles à six losanges et de petits hexagones garnis de rosace à six pétales noirs, est encadré par un guillochis interrompu. Sur une large bande entourant la salle, reste encore du côté ouest, les traces d'un sujet animalier dont les caractères anatomiques nous laissent présumer la représentation d'un chien ; ces grands hexagones sont décorés de fleurons, les uns entourés de tresse à deux brins et de guirlande de feuilles cordiformes, les autres de guirlande de postes ou de rinceau de lierre. Au centre, au pied du socle, est figuré un *emblema* représentant un autel avec ses rouleaux et sa flamme.
Cette mosaïque est à rapprocher des pavements de la seconde moitié du IIe siècle et du IIIe siècle de la région lyonnaise.
H. STERN, *Recueil général des mosaïques de la Gaule*, II, *Province de Lyonnaise*, 1, Lyon ; Xe supplément à *Gallia*, Paris, 1967, p. 81.

26. Mosaïque de 204 m² découverte par Durand dans la salle sud de la basilique lors des fouilles de 1910-1911.
Trois larges bandes blanches servent d'encadrement à un pavement blanc parsemé de cubes noirs placés en quinconce. Au centre, un motif, disparu lors de la découverte, était dans un cadre orné de double-ligne de postes inversés. Sol en *opus signinum* déjà reconnu à Saint-Bertrand-de-Comminges et daté du Ier siècle.
C. BALMELLE. *Recueil général des mosaïques de la Gaule*, IV, *Province d'Aquitaine*, 1, *partie méridionale* ; Xe supplément à *Gallia*, Paris, 1980, p. 46, pl. V, fig. 24.

PERIGUEUX Dordogne

Rue de Campniac n° 20

ELEMENTS DU FORUM Sondages Avril 1980

Relevé général

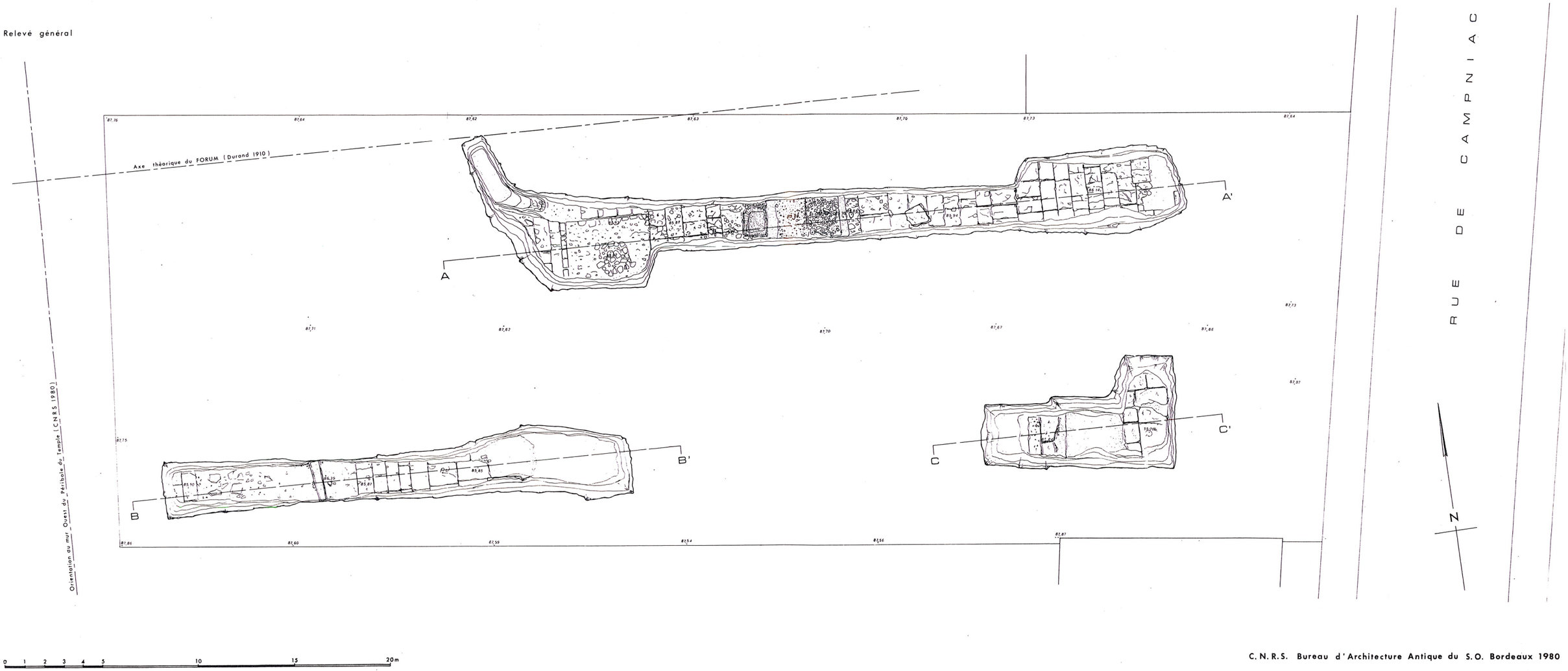


Fig. 2. — Relevé général des sondages et localisation par rapport à l'axe du forum de Durand.

C. N. R. S. Bureau d'Architecture Antique du S. O. Bordeaux 1980

J Doreau Arch. J C Hurteau col. D.A.H.A. J F Pichonneau